

Octobre 2021

Magazine

Beaux Arts

DOSSIER SPÉCIAL

Le renouveau jouissif de la céramique

BIOGRAPHIE
ÉVÉNEMENT

La vie épique
et délirante de
Picabia

MÉTIERS D'ART

Quand Cartier
s'inspirait des arts
de l'Islam

ENQUÊTE

Quelles sont les
meilleures résidences
d'artistes au monde ?

Courtney Mattison
Confluence (Our Changing Seas V), 2018

L 13392 - 448 - F: 7,00 € - RD



FR: 8,50 € - BEL: 8,80 € - CAN: 15,50 \$CAN - CH: 15,50 CHF - D: 10,70 € - DOM: 8,50 € - ESP: 8,80 € - ITAL: 8,20 € - LUX: 8,80 € - MAR: 10,40 MAD - PORT CONTI: 8,40 € - TOM: 13,80 APT - TUN: 15,10 DT



La tribune de...

Lara Sedbon

Galeriste, à Paris

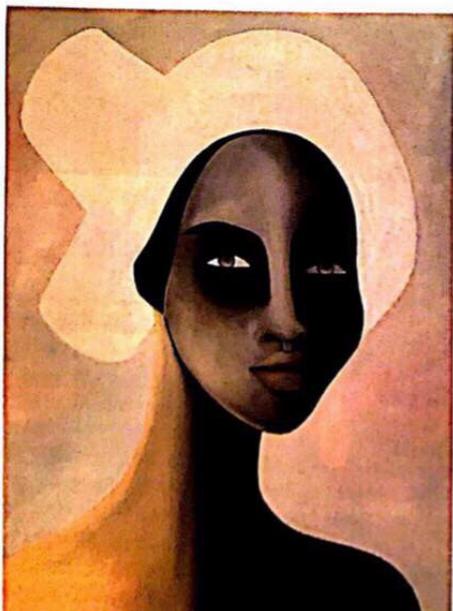
La jeune scène française existe !

La création émergente hexagonale n'est certes ni un mouvement ni une esthétique, mais elle est porteuse de valeurs et d'une énergie fantastiques qu'il faut soutenir, plaide la jeune galeriste.

Souvent incomprise, l'expression «art contemporain» éveille le doute. En effet, loin de vouloir définir, elle nomme l'existence d'un art pratiqué par des artistes vivants. Est-ce que le simple fait de vivre à la même époque fait école? Peut-on parler d'une jeune scène française? Le Bateau-Lavoir, cité d'artistes dans le XVIII^e arrondissement de Paris, brassait peintres (de Pablo Picasso à Amedeo Modigliani), sculpteurs (notamment Constantin Brancusi), marchands d'art, écrivains et poètes (Pierre Mac Orlan, Max Jacob...). À l'heure d'Internet, du repli sur soi, de l'expérience du confinement, cet échange laisse place à un individualisme de circonstance. Seul dans son atelier, le plasticien fait face à un défi de taille: «L'art n'est pas tout. Il doit juste traiter de tout.» L'extraordinaire mécène et collectionneuse Gertrude Stein avait compris cette nécessité abyssale et s'était donné pour mission d'aider les artistes en ce sens. Qui la remplace aujourd'hui?

Un écosystème vertueux et courageux

Dans les conditions actuelles, difficile de parler d'un mouvement ou même d'une esthétique. Cependant, il me semble que la France s'anime d'une énergie créatrice fulgurante, et c'est cela qui justifie la dénomination de «jeune scène française». Prenons l'exemple de deux artistes qui ont su renouveler l'art du portrait: Rebecca Brodskis et Inès Longevial. Deux peintres trentenaires qui ne craignent pas la couleur et la laissent éclore en créant des contrastes parfaitement maîtrisés. Cette vivacité chromatique se prolonge dans la palette des autoportraits d'Ymane Chabi Gara, jeune diplômée des Beaux-Arts de Paris. Cette volonté de dynamiser la toile et le propos se traduit également par une utilisation frénétique de l'espace. Léonard Combier, Tudi Deligne ou Jean-Marc Hunt investissent toute la surface du support et densifient ainsi leur propos, bravant le risque de la saturation. Au-delà des



artistes à proprement parler, cette vitalité française s'étend à tout un écosystème vertueux. Alors que Paris accueille de plus en plus de galeries de haut vol, il serait facile pour les foires, les musées ou même les maisons de ventes de faire fi des jeunes enseignes. Ce n'est pourtant pas le cas. Alors, il est peut-être optimiste voire idéaliste de parler d'une jeune scène française mais je crois qu'elle existe, qu'elle nous amène vers des valeurs fortes – le courage, l'énergie, l'entraide – et que l'on aurait tort de ne pas s'y laisser entraîner.

«Demain, la jeune scène française»

du 16 au 26 octobre • galerie By Lara Sedbon
126, rue de Turenne • 75003 Paris • 01 84 20 34 41
bylarsedbon.com

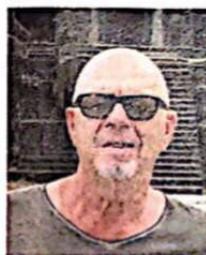
Rebecca Brodskis *En attendant le silence*

L'œil du collectionneur

Guy Porré

Entrepreneur en poivre, à Kampot (Cambodge)

«La plus belle collection est celle qui tend vers un art universel»



D'où vient votre goût pour l'art ?

Enfant, j'aimais regrouper des objets de même nature, comme les petits soldats. Jeune adulte, je me suis intéressée à l'archéologie, en particulier l'art

romain. Et puis j'ai découvert chez un ami des objets africains qui m'ont tout de suite attiré. J'ai acquis ainsi dans les années 1980 une terre cuite Djenné du Mali.

Comment a évolué votre collection ?

Je pense que le goût est inné. Il se travaille et s'améliore, mais on a l'œil ou on ne l'a pas ! La plus belle collection est celle qui tend vers un art universel, avec des objets qui transcendent les peuples qui les ont produits. En quarante ans, mon goût a évolué vers des œuvres rituelles d'Afrique et d'Océanie esthétiquement fortes et qui conservent des traces d'usage. Concernant la Mélanésie, j'apprécie particulièrement la Nouvelle-Guinée et le monde du Sépik, dont l'esthétique se rapproche de l'art africain. Depuis quelques années, mon attirance pour les objets archaïques m'a aussi conduit à l'art inuit. Ma collection est davantage tournée vers l'archaïsme que vers l'esthétique, même si les objets sont beaux à regarder. Mon réseau est essentiellement marchand : j'estime qu'une collection se fait à deux, c'est un tandem collectionneur/marchand.

Quels sont vos derniers coups de cœur ?

J'ai été séduit par deux pièces d'art africain : une poule Senoufo (Côte d'Ivoire) à tête d'oiseau très stylisée – avec une patine fantastique – et une petite sculpture Lobi (Burkina Faso) d'une beauté absolue, et dont les traces d'usage montraient qu'elle avait été touchée et portée. Sinon j'ai récemment acquis une tête Okvik d'Alaska, sculptée dans une dent de morse il y a environ 2 500 ans, ainsi qu'une figure d'ancêtre de Papouasie-Nouvelle-Guinée, un objet incroyable qui a tout ce qu'on désire : présence, force, magie, patine... et la main du sculpteur parfaitement maîtrisée.